

Internationalism, Black Power, and transnational social movements. While the book is intended for readers who are familiar with Black Canadian history, it is a clear example of the larger omission of Black Canada from the history of Canada and thus is beneficial to anyone looking to engage in the “collective struggle” and “dismantle the systemic forms of unfreedom” across Canada (xxiii).

ARSHAD SULIMAN *Queen’s University, Kingston, Ontario, Canada*

Profession historique ? Femmes et pratique de l’histoire au Canada français, XIX^e-XX^e siècles. Sous la direction de Louise Bienvenue et François-Olivier Dorais. Québec, Les Presses de l’Université Laval, 2023, xxii + 518 p., 54,00 \$ édition brochée

Le titre de cet ouvrage collectif, *Profession historique ? Femmes et pratique de l’histoire au Canada français, XIX^e-XX^e siècles*, évoque habilement son double objectif : s’interroger sur la profession historique et sur la place des femmes dans celle-ci. Né de journées d’étude qui invitaient les participantes et participants à chercher les contributions féminines à l’écriture de l’histoire, souvent occultées par des « logiques d’exclusion » (5), l’ouvrage propose une série de portraits de femmes dont les œuvres et le travail nous permettent de penser autrement notre discipline et d’en ouvrir les balises. Dans cet ouvrage divisé en sept parties thématiques et relativement chronologiques, c’est l’examen de l’évolution des formes de l’écriture de l’histoire, de la diversité de ses utilités et de la multiplicité des profils et trajectoires de l’investissement de la discipline au féminin qui se profile à nous.

Alliant histoire des femmes et historiographie, l’ouvrage propose pour la première fois dans le contexte de la francophonie canadienne des XIX^e et XX^e siècles un tour d’horizon des femmes non pas en tant qu’objets ou sujets d’histoire, mais bien en tant que productrices. S’inscrivant dans le prolongement de réflexions historiographiques déjà entamées sur la place des femmes dans la discipline historique, mais aussi sur la masculinisation de cette dernière et la mise en opposition de l’amateur – plus souvent amatrice – et du professionnel, l’ouvrage cherche à revoir l’image de l’historien dans sa tour d’ivoire. Son caractère collectif en fait par ailleurs l’une de ses forces, puisque c’est au fil des différentes contributions qu’émerge une appréciation plus fine et complexe de cette proposition historiographique, qui se décline dans la reconnaissance de l’aspect nécessairement collectif de la construction de l’histoire.

L’étendue des portraits féminins proposés nous amène à réaliser à quel point les femmes ont participé activement à la connaissance historique, à l’historiographie et à la disciplinarisation de l’histoire. Une large part de cette participation n’est cependant décelable qu’en revisitant ce que signifie être « historienne ». Si ce titre n’est pas décerné à – ni réclamé par – toutes les femmes présentées dans l’ouvrage, leurs contributions participent incontestablement à l’édifice de la discipline. En plus des historiennes universitaires, dont Louise Dechêne, Andrée Désilets, Andrée Lévesque, Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, ce sont des littéraires comme Laure Conan, des journalistes comme Madeleine, Hélène Pelletier-Baillargeon ou Charlotte Savary, des professionnelles

comme Charlotte Tassé ou Marie-Claire Daveluy, des archivistes comme sœur Mondoux, des militantes comme Corinne Rocheleau-Rouleau, des « petites mains » (229) comme Juliette Lalonde-Rémillard et bien d'autres encore qui se révèlent à nous, parfois sous un nouvel éclairage, et viennent enrichir notre compréhension de l'écriture historique. Attention, si la capacité de l'ouvrage à fournir autant de portraits de figures féminines peut sembler invalider l'hypothèse des « logiques d'exclusion », leur mise en relation permet plutôt de mieux cerner ces logiques et leurs manifestations, sans oublier la singularité des parcours présentés et le nombre proportionnellement restreint de ces « ouvrières de Clio » (1) en comparaison avec leurs homologues masculins. Cette publication ne passe pas non plus outre la position privilégiée occupée par plusieurs de ces femmes et l'histoire parfois exclusive qu'elles produisent.

Qui plus est, l'ouvrage brille par la mise en pratique de sa proposition historiographique, la renforçant. Dans la myriade de portraits, la variété se décline tant dans les horizons de carrière que dans les provenances géographiques, les inclinations idéologiques ou encore les champs historiques travaillés. Au-delà de la richesse de son contenu, la proposition est également exercée dans les choix relevant de sa création. D'abord, son point de départ en tant que journées d'étude à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, doublé d'une exposition temporaire accessible au public, fait foi du désir de médiation non seulement entre les différents organes participant à la production formelle de l'histoire, mais également des publics qui s'y intéressent et y contribuent. Ensuite, les autrices et auteurs proviennent d'horizons variés. On retrouve évidemment des membres du corps professoral et de la communauté étudiante universitaires tant en histoire qu'en lettres et langues. Leur présence souligne par ailleurs poétiquement une filiation établie à même plusieurs chapitres entre les études littéraires et la production historique, plusieurs figures présentées ayant fait des études dans ce domaine ou y ayant évolué. On retrouve également la contribution de personnes provenant de l'édition et de la bibliothéconomie, à l'extérieur des cercles universitaires. La contribution de ces domaines où se fait la médiation entre l'histoire et ses publics révèle ici un autre aspect au cœur de l'ouvrage, soit la déconstruction de la dichotomie professionnel/amateur qui prend ses racines dans la dichotomie raison/émotion à la source de l'invisibilisation des contributions féminines présentées dans le livre. La mise en pratique passe enfin par l'inclusion d'une variété de formes d'écriture historique, avec notamment deux chapitres de type entrevue, l'un alliant documentaire et histoire orale et proposant en marge du chapitre le visionnement de l'entretien.

Le duo directeur et directrice du collectif insiste sur le fait que *déconstruction* n'engendre pas *destruction*, ce dont l'ouvrage rend bien compte. De fait, sa lecture enrichit notre compréhension de la construction de la discipline historique, en particulier de son rôle comme courroie de transmission, de valorisation et de validation de nos identités et existences collectives. À ce titre, l'ouvrage est inspirant à plus d'un égard, puisque l'histoire se construit par et appartient à la collectivité. À titre d'historiennes professionnelles, d'universitaires, de littéraires, de journalistes, d'archivistes, de bibliothécaires, de publics et j'en passe, les femmes participent à l'édifice, qu'il s'agisse d'histoire des femmes, d'histoire

nationale, d'histoire régionale, d'histoire religieuse ou encore d'histoire professionnelle. Cette multiplicité est enthousiasmante et porteuse de dynamisme. En tant qu'historienne fraîchement diplômée cherchant à publier mes recherches de maîtrise et ayant choisi de faire carrière hors académie, je trouve une communauté parmi ces historiennes engagées, amoureuses et férues de cette science qui est la nôtre.

GENEVIÈVE BÉLIVEAU *Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada*

Natural Allies: Environment, Energy, and the History of US–Canada Relations. Daniel Macfarlane. Montreal and Kingston: McGill–Queen's University Press, 2023. Pp. xiv + 265, \$130.00 cloth, \$34.95 paper

Natural Allies addresses the complex dynamics of energy and environment in the Canada–US relationship, particularly from a political and diplomatic perspective. Macfarlane reminds environmental historians of the reach of American influence in Canadian natural resource development and environmental governance, while elevating for diplomatic historians the importance of energy and environment in binational relations. While there are others who have addressed these issues in a single sector or region, Macfarlane's broad survey and continent-wide approach offers a broader horizon for consideration. Earlier works such as Kirkpatrick Dorsey's *The Dawn of Conservation Diplomacy* or John Wirth's *Smelter Smoke* dig more deeply into the archival record but offer a narrower focus. The scope of Macfarlane's book provides a helpful guide for teaching and lays out a useful framework for further debate and research.

Natural Allies develops a topical, thematic, and chronological approach, moving briskly from pre-Confederation agreements and early water relations through the late nineteenth century. Building on his previous work on the International Joint Commission (IJC), Macfarlane explains the problems that shared waters raised as Canadians and Americans sought to exploit transboundary flows that would impact downstream users. He outlines the importance of the Boundary Waters Treaty (1909) and the formation of the IJC, both of which provided a framework and process for binational cooperation. In subsequent chapters, he considers interwar diplomacy over fisheries, transboundary pollution, and water, with a focus on the unsuccessful attempts to develop apportionment agreements for the Niagara and St. Lawrence related to hydroelectric development. These cases allow Macfarlane to introduce the federal dynamics that shaped diplomacy and the ways in which overlapping jurisdiction within federal systems complicated binational relations.

The Second World War and the early Cold War serve as hinge moments in *Natural Allies*. Macfarlane surveys the development and politics of the Canol pipeline and concludes his preceding discussion on the St. Lawrence and Niagara by explaining how wartime pressures created the conditions for a new apportionment agreement. More generally, he notes the integration of North American economies, the rise of military cooperation in the North, and the new linkages in natural resource development, particularly in mining, as Canada sought to meet growing Cold War demand for iron ore, uranium, aluminum,

Copyright of *Canadian Historical Review* is the property of University of Toronto Press and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.